

Lettre marraines et parrains



Lettre aux marraines et parrains d'éléphanteaux



Du travail par dessus la tête!

Jamais l'équipe du David Sheldrick Wildlife Trust n'a été aussi sollicitée depuis la création de l'orphelinat, qui déborde littéralement. Cinq éléphanteaux secourus en avril, 5 en mai, 8 en juin, 3 en juillet, 9 en août, et ce n'est pas fini, tant que les pluies ne se décideront pas à ruisseler sur ce pays qui vit sa pire sécheresse depuis la fin du 19ème siècle.

L'orphelinat de Nairobi

Rivières et lacs sont en voie d'assèchement, accéléré par le commerce illégal du charbon et la déforestation des châteaux d'eau du Kenya et de Tanzanie (Mont Kenya, Mont Kilimanjaro, etc) qui en découle. Tout cela avec l'approbation ou dans la totale indifférence du gouvernement kenyan qui, bien souvent, tire grand profit de ces trafics.

Des dizaines d'éléphants sont retrouvés morts dans la savane, surtout des bébés, privés du lait indispensable à leur survie jusqu'à 3 ans et que leur mère ne peut plus produire faute d'eau et de pâturages. La tragédie de la sécheresse, qui frappe toutes les espèces de la savane, est accentuée par le fait que les paysans, une fois la nuit tombée et les touristes rentrés, s'infilrent dans les parcs nationaux pour y faire paître leurs cen-

taines de têtes de bétail famélique, qui engloutissent jusqu'au dernier brin d'herbe, épuisent l'eau des puits creusés pour la faune sauvage et introduisent souvent des maladies susceptibles de contaminer cette dernière. Déjà affaiblis à l'extrême par le réchauffement climatique global, éléphants et autres espèces subissent un stress supplémentaire permanent causé par une escalade du braconnage, la demande en ivoire, cornes de rhinocéros et viande de brousse ayant fortement augmenté depuis l'implantation récente et à grande échelle des commerçants chinois dans le pays. Un énorme lot d'ivoire provenant de Tanzanie et destiné à être envoyé en Extrême Orient a par exemple été intercepté ce printemps dernier au Kenya. Le fait que la population villageoise, en constante expansion, cultive sur d'anciennes routes de migration des éléphants, en subissant par conséquent d'importants dommages, n'arrange en rien la situation.



D'urgentes mesures doivent être instaurées au moins pour empêcher le bétail de venir paître dans les zones protégées et pour endiguer le commerce de viande de brousse qui est totalement hors de contrôle.

**10'000 shillings kenyans par kg de
viande d'éléphant (CHF 120.-)!**

**Des gardiens dévoués, indispensables à la
bonne marche de l'orphelinat**

Les gardiens de l'orphelinat – qui hébergeaient au mois d'août la bagatelle de 25 éléphanteaux,



nombre inégalé depuis l'ouverture du refuge – travaillent sans relâche à fournir les soins de base à leurs protégés, organiser le rapatriement en avion et partir à la rescousse des nouveaux éléphanteaux dans le besoin, faire les traitements nécessaires aux malades, restructurer les paddocks et construire de nouvelles infrastructures pour accommoder tous ces nouveaux hôtes. Ils doivent de plus endurer le chagrin et la déception provoqués par la perte de nombreux rescapés, déjà trop atteints pour être sauvés.

Les sauvetages de bébés, âgés le plus souvent d'une semaine à 6 mois, défilent.

A chaque éléphanteau sa tragédie: les uns sont tombés dans un puits trop profond pour que leur famille d'éléphants puisse les en sortir; c'est le cas de Kudup, dont la mère, après avoir essayé pendant des heures de creuser le sol dur avec ses défenses pour extirper son bébé d'un puits, a perdu tout espoir et a dû se résigner à abandonner ce dernier pour suivre son troupeau.

Les autres sont tirés par des braconniers friands de viande de brousse ou attirés par la somme rondelette attribuée par kilo de viande d'éléphant; ou encore ils sont contaminés par un virus créant de graves diarrhées, répandu dans le parc par le bétail domestique; où ils meurent d'inanition, leur mère



Pesi

n'ayant plus assez de lait ou une mamelle déficiente, comme cette matriarche, assoiffée, qui a glissé dans la piscine d'un lodge en se blessant gravement la tétine. Des petits meurent d'épuisement suite aux distances énormes devant être parcourues par les troupes à la recherche d'eau. Abandonnés à eux-mêmes, ils deviennent une proie facile pour les hyènes ou autres prédateurs, leur mère ayant été empoisonnée, tirée ou dans l'incapacité de les sortir d'une mauvaise passe. C'est le cas de Pesi qui, à peine née, s'est retrouvée enlisée dans un marécage et abandonnée; ou encore celui de Kilaguni, dont la queue, la croupe, la patte arrière et les deux oreilles ont été profondément entaillées par des prédateurs.

Les plus chanceux sont repérés par



Kudup



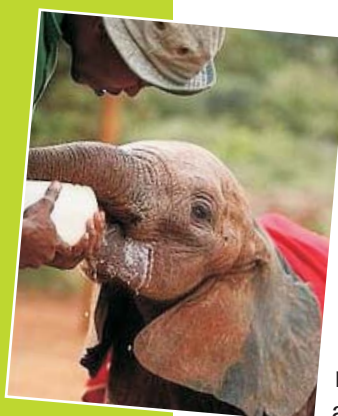
des membres de tribus qui respectent les éléphants, des employés de lodge ou nos brigades vétérinaires.



Ils sont alors envoyés par avion à l'orphelinat, qui fait un travail inimaginable pour sauver toutes ces victimes, leur fournir un logement, les nourrir et les soigner. Kilaguni, un éléphant qui s'est fait arracher la queue et une partie de l'anus par des hyènes, doit recevoir une alimentation spéciale pour liquéfier ses excréments, le rétrécissement de son orifice anal empêchant une défécation normale. Une intervention chirurgicale sera peut-être à envisager plus tard. Chaimu, dont la cornée se voilait, reçoit les soins d'un ophtalmologue et commence à recouvrer la vue. Sans compter les perfusions intraveineuses de plasma sanguin d'éléphant, de dextrose et d'antibiotiques devant être administrées aux bébés d'une semaine, encore affublés de leur cordon ombilical, ou aux animaux très faibles en état de survie. Si tous n'ont pas la chance de passer le cap, il y en a des dizaines qui arrivent à se remettre grâce à l'orphelinat de Daphné Sheldrick. Sans cet extraordinaire programme de sauvetage et de réhabilitation, avec l'impact politique et médiatique international qu'il présente, la survie des éléphants du Kenya serait à l'heure actuelle des plus compromises.



Sauvetage de Kilaguni



En août, lors de notre visite, l'orphelinat affichait 25 hôtes, record des records! L'équipe de choc de l'orphelinat était répartie en trois zones: les tout petits, Mutara, Tano et Pesi (âgée seulement d'une semaine), accompagnés d'Isiolo à la santé fragile, étaient logés tout près de la maison de Daphné en contrebas. Les orphelins d'âge moyen, à la tête desquels se trouvent Kenia et Dida, et les plus âgés, menés par Suguta, se partageaient les autres enclos.

Vision émouvante, harmonie parfaite!

Voilà ce que l'on découvre à la fenêtre de chaque stabulation, si on parvient à faire fi, pendant quelques minutes, de la tragédie subie par ces éléphanteaux, qui devraient être en train de gambader en paix aux côtés de leur mère dans la savane. Un vrai délice que de laisser son regard caresser ces minuscules bébés de géants en train de dormir paisiblement sur leur matelas, sous l'œil vigilant et bienveillant de leur gardien. Les plus grands, encore debout, vous toisent avec curiosité ou viennent téter goulûment la main amicale que vous leur tendez.

Les éléphanteaux ne sont pas les seuls à bénéficier de ce havre de paix. Outre la dizaine de phacochères, locataires permanents en pleine santé qui colonisent le



foin de la grange et ne manquent pas une occasion pour quémander une friandise à la cuisine, les rhinos s'épanouissent et affichent des caractères bien déterminés, propres à chacun d'entre eux. Max, le rhino aveugle, a tellement grandi qu'il a atteint la taille de Shida, deux fois plus âgé que lui. Il se dirige dans son monde de ténèbres comme en plein jour et fait la loi dans son enclos fraîchement rénové, où il vient déjà de faire le vide en abattant un arbre d'un coup de buttoir. Maalim se développe aussi à vue d'oeil et devient de plus en plus dominant. Il fait toujours l'attraction des visiteurs de 11 heures; mais ses gardiens songent à mettre fin à ces interactions, notre mini rhino prenant un malin plaisir, affublé depuis peu d'un moignon de corne, à foncer à travers la barrière dans les jambes du public. Shida fait ses deux apparitions journalières, se plantant dans son enclos, tout heureux d'être observé par les passants aux heures des visites et de recevoir un peu de luzerne. Ces apparitions quotidiennes sont à chaque fois un soulagement, surtout cette année où le braconnage des rhinos est en recrudescence, même dans les ranchs privés et les zones de conservation.

Vision envoûtante, plongeon furtif mais bien réel dans une vie qui a retrouvé tout son sens, voyage au cœur d'un coin de paradis intouchable et hors du temps, qu'il faut à tout prix préserver de la machine infernale humaine qui gronde au dehors, s'agite en totale dérive et s'éloigne de plus en plus de l'essentiel... Mais pour cela, il faut des fonds.

Cette année, nous sommes en situation de crise, le nombre de nouvelles victimes à rapatrier, soigner, loger et mater chaque mois commençant à dépasser les capacités du Trust. Ils ont plus que jamais besoin de notre aide et tout don supplémentaire constituera pour eux un immense soulagement.

Le refuge de Voi à Tsavo Est

En août, Tassia et Taveta, les deux petits mâles bulldozers de l'orphelinat de Nairobi, ont été transférés avec succès à Voi et bien accueillis par Lesanju, Lempaute, Shimba, Sinya, Wasessa et Siria. Ils avaient grandement besoin d'être pris en charge par des femelles plus âgées pour acquérir un comportement social acceptable. Lesanju, la matriarche en chef de Voi, a instantanément flashé sur Tassia. La voyant sous le charme et absorbée par son nouveau protégé, Shimba et Wasessa ont pro-



Max

fité de l'aubaine pour usurper le privilège de prendre la tête de la colonne d'éléphants le matin dans la savane et le soir jusqu'aux enclos.

Les trois petits mâles de la troupe présentent des caractères bien différents. Si Mzima et Siria forment un duo inséparable, Shimba lui, se garde de trop se mêler aux autres, soucieux de préserver son indépendance.

En juillet, celui-ci nous a causé quelques soucis. Patraque, toujours dernier à arriver aux enclos, n'affichant aucun appétit, Shimba était tout ballonné. Sur les conseils de Daphné, un traitement au Buscopan pour éliminer les gaz accumulés et des promenades journalières plus longues ont permis aux gardiens de régler le problème assez rapidement.

Les anciens orphelins de Tsavo

En période humide, les groupes d'Emily et de Natumi (dénombrant 36 orphelins, sans compter les nouveaux-nés) ne se montrent que rarement. Mais dès que les sources d'eau naturelle se vident, tous les éléphants de la savane se rejoignent aux points d'eau permanents, qui deviennent rares et éloignés les uns des autres dans la partie sud du parc depuis que le barrage d'Aruba s'est asséché et envasé. Ce barrage a été pendant 60 ans l'une des principales sources d'eau de cette zone. Son actuelle transformation en marécage n'est propice qu'aux importants troupeaux de buffles, qui sont devenus l'espèce dominante de cette savane herbue. A l'heure actuelle, les seuls points d'eau permanents existants sont les 3 puits éoliens installés et entretenus par le Trust. De nombreuses petites espèces animales résidentes du parc n'ont pas d'autre abreuvoir à disposition et périraient sans cet apport primordial. ■